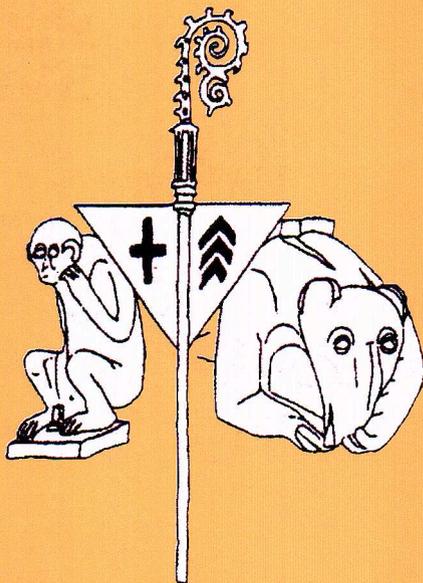


SIXIÈME CONGRÈS DE L'ASSOCIATION
DES CERCLES FRANCOPHONES
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

et

LIII^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION
DES CERCLES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
DE BELGIQUE

CONGRÈS DE MONS



ORGANISÉ PAR LES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MONS, SAINT-GHISLAIN ET SOIGNIES
AVEC LA COLLABORATION DU CENTRE HANNONIA

24, 25, 26 et 27 AOUT 2000

1.92
6.153

APPROCHE DE L'ART DU VITRAIL MONUMENTAL DANS LES ANCIENS PAYS-BAS DU SUD À TRAVERS DES RECUEILS HÉRALDIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE ALBERT I^{er}

Isabelle LECOCQ

INTRODUCTION

Dans les vitraux monumentaux des anciens Pays-Bas du XVI^e siècle, comme dans ceux de la même époque d'autres régions, la piété des donateurs est particulièrement manifeste. Ils se sont fait représenter avec leurs armoiries pour qu'on puisse les identifier clairement, sous la protection de leur saint patron, et dans l'attitude caractéristique de la prière : agenouillés devant un prie-Dieu, les mains jointes et le regard dirigé vers une scène religieuse. Il faut s'interroger sur les intentions précises des donateurs et essayer de comprendre comment fonctionnaient ces vitraux monumentaux. Deux obstacles majeurs rendent difficile une telle approche : principalement le peu de vitraux conservés, ce qui limite le champ d'investigation, et la rareté des documents en rapport direct avec les vitraux, comme des chartes, des actes de fondation, des testaments. Des recherches sur les vitraux disparus des anciens Pays-Bas du sud livrent des informations qui éclairent les intentions pieuses des donateurs. La base documentaire utilisée est le fonds des manuscrits Goethals de la Bibliothèque royale Albert I^{er} de Bruxelles. Une présentation de ce fonds s'impose avant d'ouvrir le dossier de la problématique du patronage séculier et de la piété.

1. LE FONDS GOETHALS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE ALBERT I^{er}

Le fonds Goethals rassemble divers ouvrages manuscrits ou imprimés qui ont appartenu à Félix-Victor Goethals († 1872), un des plus grands bibliophiles belges¹. Goethals avait un intérêt particulier pour l'histoire, la généalogie et l'héraldique. C'est clairement perceptible dans le fonds qui rassemble plus de quatre mille ouvrages ayant trait à ces domaines. On remarque la présence notamment de chroniques locales, d'histoires plus générales des Pays-Bas, de généalogies de grandes familles nobles européennes, des armoriaux.

Quelque deux cents manuscrits du fonds concernent le relevé des inscriptions et des armoiries dispersées sur divers monuments funéraires, tableaux

1. Voir F. REMY, *Goethals (Félix-Victor)*, dans *Biographie nationale*, XXXIII, Bruxelles, 1965, col. 375-376.

et vitraux². L'intérêt de ce fonds pour le domaine du vitrail a déjà été souligné par Jean Helbig et Yvette Vanden Bemden. Jean Helbig a d'ailleurs publié dans son répertoire³ plusieurs vitraux aujourd'hui disparus et dont on conserve le relevé dans ces manuscrits, par exemple le vitrail de Léonard de Tassis et Louise Boissot, autrefois dans l'église paroissiale de Huizingen (Ms G.1510).

Le fonds Goethals ne va pas sans poser des problèmes aigus de critique. La qualité des informations varie d'un relevé ou d'un manuscrit à l'autre. À côté de dessins de qualité et qui représentent le vitrail dans son ensemble, on est confronté à des relevés beaucoup plus sommaires avec quelques éléments figuratifs seulement : des armoiries, avec parfois, le donateur. Et là, la prudence est de rigueur : les informations fournies ne sont pas toujours utilisables en tant que telles. Un bel exemple est offert avec le relevé des armoiries et des quartiers de Jean de Griffon de Masny et de Jeanne Bernard⁴.

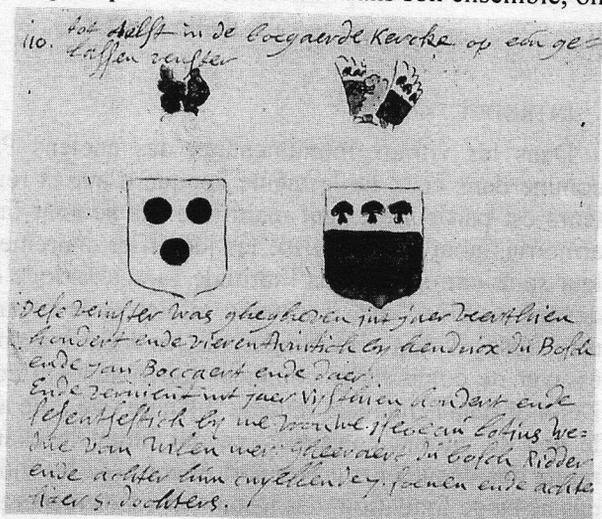


Fig. 1. Ms G.1512, f° 110 r°. (pour tous les clichés © Bibliothèque royale Albert I^{er} de Bruxelles)

2. A. PINCHART, *Catalogue de la bibliothèque de M. F.-V. Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles. Manuscrits*, Bruxelles, 1878. Une quarantaine de manuscrits des *Monuments des familles* (p. 323-362) ont été dépouillés. Ces manuscrits sont inventoriés sous les cotes : Ms G.1494, Ms G.1495, Ms G.1496, Ms G.1497, Ms G.1498, Ms G.1507, Ms G.1509, Ms G.1510, Ms G.1511, Ms G.1512, Ms G.1514, Ms G.1515, Ms G.1516, Ms G.1517, Ms G.1520, Ms G.1521, Ms G.1522, Ms G.1523, Ms G.1524, Ms G.1525, Ms G.1526, Ms G.1527, Ms G.1536, Ms G.1538, Ms G.1553, Ms G.1554, Ms G.1555, Ms G.1556, Ms G.1558, Ms G.1560, Ms G.1561, Ms G.1562, Ms G.1564, Ms G.1565, Ms G.1566, Ms G.1567, Ms G.1568, Ms G.1569, Ms G.1570, Ms G.1571, Ms G.1572, Ms G.1588, Ms G.1589, Ms G.1591, Ms G.1592, Ms G.1674, Ms G.1677, Ms G.1681. Je remercie vivement les personnes qui m'ont chaleureusement guidée dans ce long dépouillement : mesdames Vanden Bemden et Pantens et monsieur Boussemane, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque royale Albert I^{er}.

3. J. HELBIG, *De glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, Anvers, 1943-1951, 2 vol. Ce répertoire concerne en fait tous les vitraux dont on peut avoir connaissance, tant ceux qui sont encore conservés *in situ* que ceux qui ont disparu. Dans l'intervalle de la publication des deux volumes, à cause notamment de la Seconde Guerre mondiale, six vitraux complets, une douzaine de panneaux indépendants, et quelques médaillons ont disparu.

4. Voir Y. VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Province de Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-Waudru. Mons*, (t. 5), Namur, 2000, p. 323-338, sp. p. 325 et 165 (*Corpus Vitrearum. Belgique*, V).

Le vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas

Ce relevé peut être confronté à sa source, un vitrail du transept de la collégiale Sainte-Waudru à Mons (1546). On observe qu'il ne tient aucun compte de la scène historiée proprement dite, une représentation de l'Annonciation, ni même des éléments du décor architectural et des divers personnages du registre inférieur.

Certains manuscrits sont moins fiables que d'autres. On distingue en effet des compilations et des recueils plus unitaires qui se singularisent par le caractère original et personnel des recherches de leur auteur.

Les compilations présentent un caractère disparate. Ce sont des assemblages de relevés de nature, de mains et d'époques différentes. Ces relevés sont classés parfois par famille, le plus souvent par lieu. Il y a là un immense travail de critique : certains d'entre eux se retrouvent dans d'autres manuscrits dans une version antérieure (fig. 1 et 2). Les compilations réservent à l'occasion de bonnes surprises : à côté de documents d'un intérêt secondaire ou de copies de relevés anciens, on découvre des documents du plus haut intérêt puisqu'il s'agit des plus anciens témoignages sur les vitraux correspondants. Ces relevés des portraits des donateurs des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles (1540-1556) étaient encore inédits : Jean III roi de Portugal et Catherine d'Aragon, François I^{er} roi de France et Eléonore d'Autriche, Philippe II et sa première épouse Marie de Portugal, Philippe II et sa seconde épouse Marie Tudor (Ms G.1553, f^o 191 et suiv.) (fig. 3, 4 et 5). Les deux vitraux offerts par Philippe II n'existent plus et les relevés correspondants sont les seuls documents connus qui en précisent l'iconographie⁵.

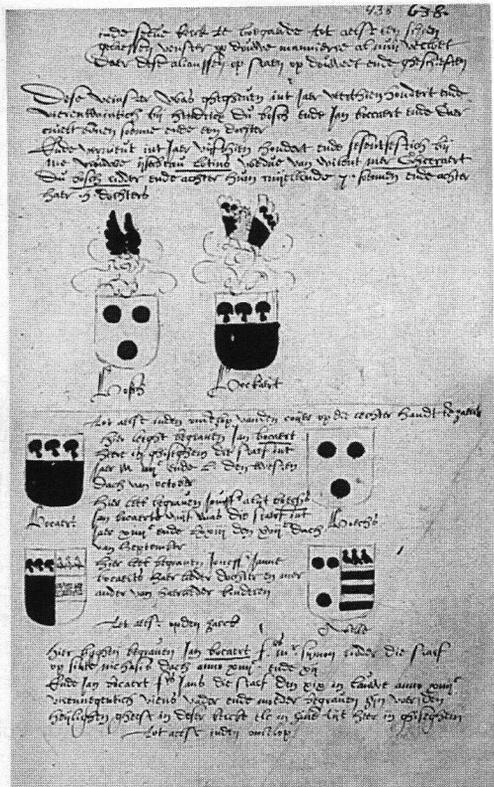


Fig. 2. Ms G.1515, p. 438.

5. L'existence du premier vitrail, celui où l'on voyait le futur Philippe II et Marie de Portugal, est connue depuis longtemps. Celle du second, offert par Philippe II et sa seconde épouse, n'est jamais apparue jusqu'à présent. Au vu de l'inscription, le sujet religieux du vitrail devait être le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candie par l'apôtre Philippe. Cette inscription



Fig. 3. Ms G.1553, non paginé, Jean III roi de Portugal et Catherine d'Aragon (vitrail à Saints-Michel-et-Gudule).

D'autres manuscrits du fonds Goethals apparaissent comme des recueils de première main et unitaires. Il s'agit parfois du relevé de la vitrerie d'un édifice (Ms G.1519, vitrerie de l'église paroissiale de Staple, village du nord de la France, autrefois dans les anciens Pays-Bas). Le cas le plus fréquent est celui du relevé de divers monuments d'édifices différents mais à travers lequel transparaît un auteur unique, ecclésiastique, chanoine (Ms G.1507, G.1509, G.1520 - G.1527) ou héraut d'armes (Ms G.1515 et G.1516). Les hérauts d'armes assistent le souverain dans les affaires héraldiques. Leurs missions sont variées : surveiller l'emploi des titres et des armoiries, dénoncer les excès et les usurpateurs aux tribunaux compétents, dresser des arbres généalogiques des familles au moyen de documents et actes authentiques (pierres sépulcrales, vitraux, etc.), délivrer diverses attestations, examiner la validité des preuves exhibées par ceux qui sollicitent l'entrée dans la noblesse

correspond presque mot pour mot au relevé de l'inscription d'un vitrail offert par Philippe II et Marie Tudor à la cathédrale Saint-Bavon de Gand, lui aussi disparu. Quel est le rapport entre ce vitrail de Saint-Bavon, dont l'existence n'est pas à mettre en question, et celui de Bruxelles qui n'est jamais apparu à ce jour ? Une erreur de relevé n'est pas à exclure, il s'agirait alors d'un seul et même vitrail, celui de Saint-Bavon. Une autre hypothèse apparaît plus séduisante, qui sera publiée prochainement : le vitrail de Saint-Bavon aurait pu être réalisé d'après celui de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.

ou les chapitres nobles, etc⁶. Parfois, le souverain charge le roi d'armes d'une mission extrêmement précise. Celle-ci concerne justement le domaine du vitrail : en 1594, Philippe II charge son « premier roy d'armes dict Thoisson d'or et son herault d'armes intitulé Haynnau [...] de faire tirer quelques pourtraicts des figures et representations de feuz de très haulte memoire l'empereur monseigneur et pere de nos predecesseurs que Dieu absolve, ensemble des aultres roys et reynes que l'on treuve aux verrières de la chapelle du saint Sacrement de Miracle en l'église de Sainte Goele en nostre ville de Bruxelles ou ailleurs »⁷.

Plusieurs manuscrits, œuvres de deux hérauts d'armes et d'un chanoine, méritent une mention particulière. Les manuscrits G.1515 et G.1520 à 1537 sont les plus utiles pour approfondir la question du patronage séculier et de la piété ; leurs auteurs sont cités à plusieurs reprises dans la suite de l'exposé. Le manuscrit G.1516 est du plus grand intérêt pour les Montois puisqu'il apporte le plus ancien témoignage iconographique sur la vitrerie de Sainte-Waudru.

Le manuscrit G.1515 est attribué à un dénommé Jos de Becberghe et est annoncé comme suit par A. PINCHART : *Recueil d'épithaphes, de verrières, de cabinets d'armes, etc. copiées au XVII^e siècle dans un grand nombre d'églises et de couvents des Pays-Bas et du Pays de Liège*. De Becberghe était « herault d'armes de tous les paÿs de pardeca dict brabant ». C'est dans le cadre de ses fonctions que de Becberghe a parcouru les Pays-Bas pour collecter les informations utiles et se constituer de la sorte une bonne documentation personnelle dont ce manuscrit est un chaînon. La collecte des informations consignées dans ce manuscrit G.1515 peut être située vers la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle : aucun relevé ne mentionne de date postérieure à 1606. Elle doit avoir commencé une, voire plusieurs décennies auparavant. Elle est le fruit d'un travail considérable. Si l'écriture varie peu, l'encre et la qualité du papier changent, on remarque des ratures et des compléments. On peut suivre le cheminement de Becberghe, ponctué de commentaires pittoresques : « Aux cordeliers de Valenciennes : Dessoub le pulpitre où on chante sont plusieurs marbres du seigneur de Roisin mais ils sont si effacez qu'il n'est possible d'y rien lire mais j'aÿ trouvé en ladicte abbaye ung rouge livre que garde le gardien où sont escrits tous les épithaphes qui sont en leur église » (Ms G.1515, f^o 85).

6. Voir notamment P. PAILLOT, *La Vraye et parfaite science des armoiries*, Dijon-Paris, 1660 (réimpression, Paris, 1979), p. 375-391 ; S. BORMANS, *Notice sur J. G. et J. H. Le Fort, Hérauts d'armes du Pays de Liège au XVII^e et au XVIII^e siècle*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, IV, 1860, p. 321-347, sp. p. 324-326 ; L. NAVEAU, *Analyse du recueil d'épithaphes de Jean-Gilles et de Jacques-Henri Le Fort, Hérauts d'armes de la Principauté de Liège*, Liège, 1899, p. 5-13 ; L. DUERLOO, *Qui était à la chambre héraldique au XVIII^e siècle ?*, dans *Le Parchemin*, n^o 256, 1988, p. 218.

7. Pl. LEFEVRE, *Documents relatifs aux vitraux de Sainte-Gudule à Bruxelles du XVI^e et du XVII^e siècle*, dans *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, XV, 1945, p. 154.

Le vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas

Le manuscrit G.1516 appartenait à un autre héraut d'armes, Laurent Leblon⁸ (test. en 1654). À l'instar du manuscrit précédent, il s'agit d'un gros recueil de plus de six cents folios parmi lesquels ont parfois été intercalés d'autres documents. Il inclut deux dessins achevés correspondant à deux des cinq verrières impériales logées dans l'abside du chœur de Sainte-Waudru⁹ : le vitrail situé dans la baie axiale, la Crucifixion, offerte par Maximilien et son fils Philippe de Beau et la Fuite en Égypte où l'on peut voir les portraits de Marguerite d'Autriche et de Marie de Bourgogne (Ms G.1516, f° 585 et 587) (fig. 6 et 7). La question se pose de savoir s'il s'agit d'un projet préparatoire (c'est-à-dire d'un *vidimus*) ou d'un relevé réalisé alors que les vitraux étaient déjà en place. La présence dans la documentation d'un héraut d'armes de projet de vitraux n'a rien d'incongru : celui-ci pouvait se les procurer en guise d'outil de travail et gagner du temps en disposant d'un support prêt à être annoté.

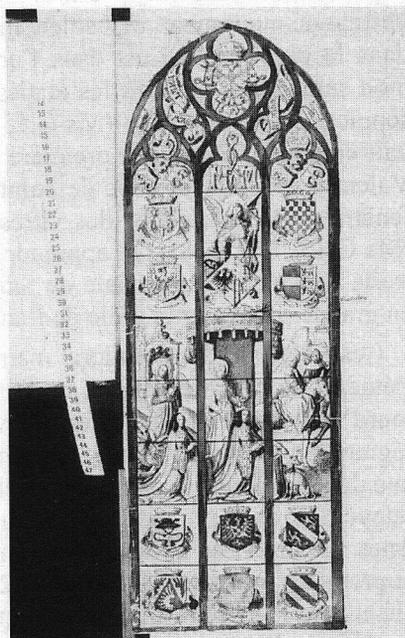
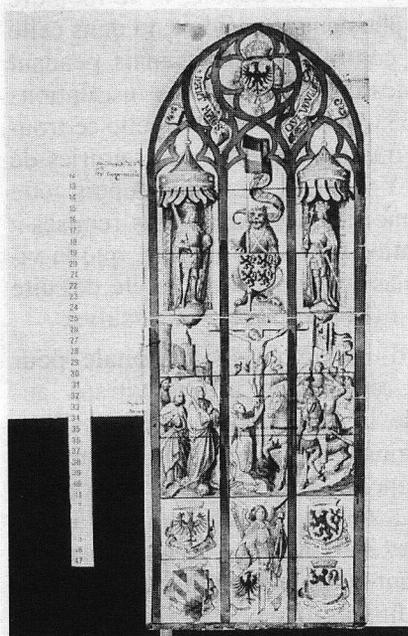


Fig. 6. Ms G.1516, f° 585 / 587, relevé du vitrail de la Crucifixion (vitrail à Sainte-Waudru, au centre de l'abside du chœur).

Fig. 7. Ms G. 1516, f° 585 / 587, relevé du vitrail de la Fuite en Égypte (vitrail à Sainte-Waudru, dans l'abside du chœur).

8. F. ALVIN, *Le Blond (Laurent)*, dans *Biographie nationale*, XI, Bruxelles, 1890-1891, col. 527-529.

9. Ces deux documents ont été transmis à Y. VANDEN BEMDEN afin qu'ils puissent paraître dans le cinquième volume du *Corpus Vitrearum* belge consacré aux vitraux de la collégiale Sainte-Waudru de la première moitié du XVI^e siècle. Voir Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.*, pl. VI (après p. 160).

Les huit manuscrits G.1520 à G.1527 sont l'œuvre du chanoine Hellin¹⁰, généalogiste et historien anversoïis (1724-1803). Ils sont annoncés comme suit dans le catalogue : « Recueil autographe fait par le chanoine Hellin, dans les années 1760 à 1773. » Le chanoine Hellin a parcouru tous les anciens Pays-Bas, avec par exemple les villes, villages et environs de Gand, Bruges, Ostende, Damme, Ypres, Furnes, Tournai, Audenarde, Courtrai, Lille, Douai, Dunkerque, Mons, Ath, Lens, Enghien, Hal, Nivelles, Andenne, Grammont, etc. L'auteur est des plus méticuleux. Il donne maints détails sur son périple et prend le soin d'indiquer clairement les informations empruntées à d'autres, soit que le monument n'existe plus, soit qu'il est gravement altéré : « dans l'église paroissiale de Ste-Marguerite au dit St-Omer, je n'y ai rien trouvé de remarquable que cette épitaphe en face de l'autel de N.-D. sur un marbre contre la muraille » (Ms G.1520, f° 62) ; « depuis le 12 jusqu'au 17 juin 1769, j'ai logé dans l'abaïe d'Hasnon sur terre de France à une demi-lieue de Saint-Amand, ou étoit abbé alors Ildephonse Lernond [...] ; je n'ai rien trouvé de remarquable, ni le moindre vestige de monument, mausolée, ni d'épitaphe dans leur église, ni dans celle dans la paroisse, qui est dans l'enclos et contre leur église, mais pendant mon séjour, j'ai été voir les abaies suivantes où j'ai trouvé les inscriptions sépulcrales qui suivent » (Ms G.1520, f° 153) ; « dans cette chapelle se trouvait en août 1772, sur la première fenêtré du côté du midi ces armoiries de Valentin de Bertî, pr abbé de Saint-Jean à Ypres [...]. Nota que depuis cette fenêtré a été renouvelée des vitres, les armoiries n'y furent plus remises » (Ms G.1527, f° 228). On apprend, information tout à fait inédite, que la vitrerie de l'église paroissiale de Saint-Nicolas (pays de Waes) a été détruite en grande partie par la grêle de l'année 1711 (Ms G.1522, f° 90 et suiv.).

Ces recueils de première main sont d'une importance capitale pour l'étude des vitraux. Outre le fait qu'ils renseignent maints vitraux aujourd'hui disparus, ils offrent la vision de la vitrerie d'un édifice, d'une région, à un moment donné. On remarque ainsi que beaucoup de vitraux ont une date d'exécution probable proche de l'époque à laquelle a été effectué le relevé. Par exemple, pour un manuscrit : sur un total de 90 vitraux, 35 sont datés : 3 portent un millésime qui en situe l'exécution au XV^e siècle, 8 pendant la première moitié du XVI^e siècle, 22 pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et 2 au XVII^e (Ms G.1515). Ce qui veut dire qu'on ne tiendra jamais assez compte de l'importance des disparitions : des périodes (comme la seconde moitié du XVI^e siècle) pour lesquelles on croyait n'avoir pratiquement rien faute de témoins conservés se révèlent au contraire d'une certaine richesse.

2. NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR LE PATRONAGE SÉCULIER ET LA PIÉTÉ

Les manuscrits héraldiques de première main, apportent deux types d'informations particulièrement utiles : l'enregistrement de l'environnement dans lequel les vitraux étaient placés ; le relevé des informations qui figu-

10. A.-G. DEMANET, *Hellin (Auguste-Emmanuel)*, dans *Biographie nationale*, VIII, Bruxelles, 1884-1885, col. 897-900.

raient sur les vitraux mêmes (inscriptions, armoiries, iconographie). L'importance de ces données n'est plus à démontrer. Elles peuvent être le reflet d'une situation sociale ou politique déterminée. Par exemple, pour le contexte : la place occupée par le vitrail au sein de l'édifice peut être fonction du rang social, du rôle politique des donateurs qui apparaissent en tant que gens de métiers, de la magistrature, d'un organe politique central ou régional. Pour l'iconographie : les donateurs peuvent par le choix d'armoiries plutôt que d'autres affirmer des revendications historiques, des origines mythologiques. L'accent est ici moins mis sur ces composantes sociales et politiques que sur d'autres, plus intimes et plus utiles pour approcher la piété des donateurs, à savoir funéraires, votives et familiales¹¹.

2.1. Composantes funéraires

Maints relevés situent avec plus ou moins de précision les vitraux dans une église ou une chapelle. Il n'est pas rare que les vitraux soient intégrés dans un ensemble funéraire avec des pierres tombales, tombeaux, épitaphes et cabinets d'armes ou d'honneur. Parfois, ce sont les mêmes armoiries qui se retrouvent sur ces divers monuments, ce qui révèle l'appartenance à une même famille. Dans ce contexte, le vitrail peut jouer le rôle spécifique d'épitaphe en invitant à prier pour le repos de l'âme du défunt. On peut l'assurer dans l'un ou l'autre cas sur base de l'inscription qui figure sur le vitrail. Cette inscription reprend le nom du défunt et la date de sa mort. Ainsi, à Santbergen, dans l'église paroissiale, le chanoine Hellin relève dans le chœur, au milieu de diverses sépultures de la famille Lalaing, un vitrail offert par Simon de Lalaing. Voici le commentaire qui accompagne le relevé des armoiries du vitrail : « desous [les quartiers] il y a un homme armé de la cote d'armes aussi en plein et un dit lion, à genoux devant l'image de la Vierge Marie et cette inscription : Chest verriere at donne Simon de Lalaing en son vivant seigneur de Santberghes et Reneghels, enseigne d'ung Regiment des Allemans appartenant au Conte de Bye, qui mourut en la ville de Tournays en l'an XvcXCVII. Prié Dieu pour l'âme » (Ms G.1521, I/ p. 58). Semblable injonction à prier pour le repos du défunt est relevée à Gand, sur une vitre de l'église Sainte-Agnès du couvent des Augustins (toujours d'après les notes du chanoine Hellin) : « Cette verrière est donnée en commemoration de très noble et puissant Messire Philippe de Montmorency, vray héritier de la Comte de Hornes, Sgr de Hachicourt, Wilmes, Lieucourt, Vynes, etca Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, chef des Finances du Roy Priez pour son âme 1569 » (Ms G.1524, p. 240).

Le monument funéraire médiéval et moderne est complexe et ne se réduit pas à la seule tombe. Quand l'épitaphe n'est pas apposée sur la tombe, elle peut être intégrée ou appliquée à la paroi et prendre la forme d'une peinture, peinture sur panneau ou peinture murale, et également la forme d'un vitrail.

11. Des recherches analogues ont été menées en Hollande sur des peintures. Voir *Leven na de dood. Gedenken in de late Middeleeuwen* (catalogue d'exposition, Utrecht, Catharijneconvent), Turnhout, 1999.

Cet aspect de vitrail faisant office d'épithaphe est encore perceptible à Scry, l'église ayant conservé plus ou moins sa configuration d'origine. Le seigneur de l'endroit, Jean de Bléhen († 1566), a fait construire l'église au milieu du XVI^e siècle et sa pierre tombale repose dans le chœur. Il a offert les vitraux de l'abside et s'est fait représenter sur l'un d'eux aux côtés de son épouse. Ces vitraux, même s'ils ont été placés du vivant de leur donateur, peuvent être vus comme des compléments de la sépulture proprement dite : ils ne portent pas l'inscription type de l'épithaphe mais bien deux autres composantes qui lui sont généralement associées : l'image de dévotion (une Crucifixion, sur le vitrail du centre de l'abside) et l'effigie du défunt (dans une attitude de prière, avec son saint patron, sur un autre vitrail de l'abside, à gauche du précédent)¹².

2.2. Composantes votives

Les inscriptions qui sont relevées sur les vitraux insistent parfois sur la générosité des donateurs. Elles font explicitement allusion au don du vitrail, en mentionnant le moment précis auquel il a été fait. Sur un vitrail de l'église de Bievre, dans une chapelle « où est couché un homme armé » de Becberghe relevait : « Charles de Reubempre vicomte de Montenach baron de Vesues seigneur de Bievre et damoiselle Franchoise d'Orley dame desdicts lieux donnèrent au mois d'octobre 1551 » (Ms G.1515, p. 95). Parfois, l'inscription est plus précise encore, comme sur les vitraux de l'église du Couvent des Dominicains de Gand placés après la crise iconoclaste de l'été 1566 (d'après le chanoine Hellin, inscriptions traduites du latin) : sur un vitrail : « Par une insigne faveur envers son monastère [comme monument] Jean Lechien, jadis prieur de ce couvent chargé d'effacer les traces de l'action des hérétiques, a posé ce vitrail » ; sur un autre vitrail : « Alors que les hérétiques avaient détruit ce couvent de fond en comble en l'an 1566 au mois d'août le 22, le frère Jean Lechien, alors sous-prieur, a posé ce vitrail au nom des amis » (Ms G. 1524, p. 69).

2.3. Composantes familiales

Cette autre nuance de la piété des donateurs est valorisée non plus par le biais des inscriptions mais par celui de l'iconographie. Les vitraux mettent parfois l'accent sur la permanence des liens familiaux et la solidarité des générations : ce n'est pas un hasard si certains donateurs choisissent de se faire peindre avec leurs épouses ou époux successifs ou toute leur famille plutôt qu'avec uniquement leur dernier conjoint. Des parallèles peuvent être faits avec la peinture et la sculpture. Un cas digne d'intérêt est relevé par le héraut d'armes de Becberghe, à Alost, vraisemblablement dans l'église paroissiale (Ms G.1515, p. 438) (fig. 2). Il s'agit d'un vitrail offert en 1424 par Hendrix du Bolch et Jan Boccaert et remis en état en 1566 par Isabeau Lotin, veuve de Gérard du Bolch (descendant du donateur du vitrail). Sui-

12. Voir H. KOCKEROLS, *Monuments funéraires en pays mosan. Arrondissement de Huy. Tombes et épithaphes. 1100-1800*, Malonne, 1999, p. 109 et 113.

Le vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas

vant le commentaire du roi d'armes¹³, Isabeau s'est fait représenter sur le vitrail avec son conjoint décédé et tous leurs enfants. Il ne s'agit pas là d'un cas unique mais d'une pratique courante et bien ancrée : dans les anciens Pays-Bas, à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, les archiducs Albert et Isabelle prennent des dispositions pour remettre en état quantité de vitraux offerts par leurs ancêtres habsbourgeois.

Implorer le souvenir et la prière des vivants, faire don d'une œuvre et s'y faire représenter dans une attitude de prière, éventuellement avec tous ses proches, comme nous venons de le voir, c'est apaiser sa crainte face à la mort et à son au-delà, peut-être l'enfer, peut-être le paradis avec le purgatoire comme entre-deux. C'est non seulement une manière de se rassurer mais également de s'assurer une place favorable dans cet au-delà. La plus grande interrogation humaine est certainement celle de la mort. Cette préoccupation devait trouver un prolongement iconographique propre dans les vitraux. Aucun vitrail existant en Belgique n'en conserve de représentation explicite mais un bel exemple est à nouveau livré par le chanoine Hellin. Sur un vitrail de l'église paroissiale de Sinay : « On [y] voïoit deux figures peintes au naturel l'une représentant squelette d'un homme suivi de cette d'un homme semant du grain et ces mots desous : Peter saman 1520 » (Ms G.1522, p. 111).

CONCLUSION

Les manuscrits du fonds Goethals apportent une aide précieuse pour éclairer certains aspects de la piété et du patronage dans le domaine du vitrail. L'inscription des vitraux, loin d'être un complément accessoire, peut assurer que ceux-ci fonctionnaient comme épitaphe au sein d'un ensemble funéraire. Elle peut aussi mettre l'accent sur l'acte de donation proprement dit et mettre en valeur le donateur en tant que « sponsor », avec tout l'éclat et le bénéfice qui en découlent, tant ici-bas que là-bas. Si l'iconographie varie peu, les donateurs étant invariablement représentés dans une attitude de prière, en grande tenue, des choix significatifs peuvent néanmoins être faits, comme par la figuration des proches. Un dépouillement plus systématique et plus complet du fonds Goethals est en cours et permettra sans doute de nuancer ou de préciser ces remarques.

13. « Inde selve kerck te boegaerde tot Aelst een schoen gelaessen venster op douwe manniere al nuÿ verloof daer dese alianssen op staen op doubbeel ende gheschrieffen Dese veinster was ghegheven int jaer veerthien hondert ende vierentwintich' [1424] by Hendrix du Bolch ende Jan Boccaert ende daer enielt einen soenne ende een dochter. Ende vernieut int jaer vijftien hondert ende sesentsestich [1566] by me vrouwe isebeau lotins wedue van wilen gheeraert du Bolch Ridder ende achter hem cnyellende 7 soenen ende achter haer 5 dochters. »